

different des ames mêmes ; puisque si elles font vivre les corps , & si par-là elles font bien plus nobles & plus excellentes , vous les faites vivre elles-mêmes , unique vie de mon cœur ; & vivant de vous-même , sans changement & sans fin , vous êtes la vie de tout ce qui est principe de vie.

Par où
nos ames
font vi-
vantes.

LUC. 15.
36.

Extrava-
gances des
Mani-
chéens.

II. Où étiez-vous donc alors , ô mon Dieu , & combien étiez vous loin de moi , ou plutôt combien étois-je loin de vous dans cette terre étrange-
re où tout me manquoit , comme à cet enfant prodigue réduit à envier le gland que mangeoient les pourceaux , dont il avoit soin ? En effet, le gland de ces fables des Grammairiens & des Poëtes , dont j'avois repû autrefois une imagination toute charnelle , ne valloit-il pas mieux que ces malheureux dogmes dont je me repaissois alors , & qui étoient comme autant de pièges d'erreur où ces gens-là me faisoient donner ? Et ces ouvrages des Poëtes où nous voyons une Medée emportée dans l'air par des dragons volans , n'ont-ils pas quelque chose de meilleur & de plus solide que ces cinq éléments que ces misérables s'efforcent d'établir par mille fausses couleurs , & qu'ils font répondre à leurs cinq autres éléments , & autres semblables chimères , dont on ne sçauroit se laisser abuser sans se donner la mort ? Car enfin la connoissance de la Poësie , toute vaine qu'elle est , donne moyen de gagner du pain ; & au lieu que si j'ai écouté la fable de Medée quand on me l'a débitée , & si je l'ai débitée à d'autres , je ne l'ai jamais ni prise ni donnée que pour une fable , j'ai été assez malheureux pour ajouter foi aux dogmes insensés de ces hérétiques.

Ce qui
nous expo-
se à l'er-
reur.

Et qu'est-ce qui m'a pû faire tomber dans cet abîme, sinon l'égarément de mon esprit , qui s'agitoit & se débattoit vainement, faute d'être instruit de la véritable voye par où on peut arriver à vous connoître, ô mon Dieu, à qui je confesse présente-